2.—Nous avons apris que les Bastonnais s'étaient révoltés dans le camp par le manque de vives, et qu'ils avaient dit au général que s'il ne les nourrissait pas mieux qu'ils abandonneraient le service.

L'on dit que le capitaine Maclean étant sorti de Québec pour aller chercher des vivres à l'Ile d'Orléans, a été pris par les Bastonnais et conduit au général Wooster, qui lui a demandé comment il osait faire entrer des vivres dans Québec, le capitaine lui a demander commant il osait lui faire lui-même une pareille question, qu'il devait savoir qu'il ferait son devoir en servant son prince, ce qu'il ne faisait pas lui-même n'étant qu'un rebel ainsi que toute sa troupe pouilleuse, mais a-t il dit au général Wooster, voici le temps bientôt venu et le jour n'est pas loin où je verrai votre chevelure lévée de dessus votre veille carcasse. Le général l'a fait mettre aux fers dans le camp.

Il est passé aujourd'hui 50 Yankees qui montent, les pauvres malheureux font encore pitié de les voir comme ils sont tous nuds et chétifs.

3.—Nous avons appris par les Gazettes de la nouvelle York qu'il y avait 30,000 hommes sur mer, tant pour le Canada que pour les autres provinces, et qu'ils devaient se rendre à Halifax pour prendre les ordres de chacun leur parti. La Gazette est datée du 15 d'avril, il y est fait mention aussi que le *Glasgow*, bâtiment du roi a batu une frégate aux Yankees, commandé par le ca pt. Hapkins ; il est arrivé à 7 heures du soir, 27 bateaux dans les quels il y a 340 yankees de la Pensylvanie qui descendaient à Québec, ils disent qu'ils ont fait rencontre de la goëlette de Belette dans le lac et que croyant que ce fut un batiment royaliste, ils avaient fait un long circuit pour l'éviter.

4.—Il est arrivé deux bateaux de Yankees de la province du Connecticut au nombre de 40 en débarquant de leur bateaux ils se sont informés s'ils n'y avait pas de crainte pour eux de la part des royalistes ; leurs gens leur ont répondu que non, ensuite ils ont donné des nouvelles de Québec et comment il était fortifié. Un de ceùx qui sont revenus du camp lui a répondu que les gens de Québec tiraient comme des diables et qu'il était impossible de prendre la ville, à moins que ce ne fut par famine, ce qui ne tarderait pas parce qu'ils manquent de vivres et que la maladie est très grande dans Québec, suivant le rapport d'un de leurs gens qu'en est déserté depuis peu.

Il n'est pas possible d'exprimer combien la canaille triomphe de la passée de ces gens là ; il semble que chaque brigade leur apporte une fortune ; cependant ils devraient voir qu'ils ne sont guère